

# lire les polars

# ENQUÊTES

## Des âmes à nu

ÉLÉNA PIACENTINI  
CRÉE UNE NOUVELLE  
HÉROÏNE TRÈS  
CONVAINCANTE,  
OFFICIER DE POLICE  
À LILLE. QUANT  
À ARSÈNE LUPIN,  
TOMBÉ DANS LE  
DOMAINE PUBLIC,  
IL N'A PAS FINI DE  
COURIR L'AVENTURE !



L'été reste la période privilégiée pour un chroniqueur littéraire. Pas de sortie de livres en juillet-août, et la boîte aux lettres vide deux mois durant. Pourtant, l'objectif de combler son retard de lecture est une illusion. Le genre noir, thriller et policier génère de 2 000 à 3 000 titres chaque année; même en lisant un roman par jour – un pari impossible quand la plupart des titres avoisinent les 400, 500 voire 600 pages – on resterait encore loin d'appréhender l'essentiel de la production.

L'évidence de ces dernières années reste la qualité littéraire qui marque désormais les littératures policières. Ceux qui ironisaient jadis sur la médiocrité du « roman de gare », voire annonçaient la fin du polar pour l'an 2000, ne doivent pas en croire leurs yeux.

Dans ma chronique du mois d'avril, j'avais osé le titre « Les femmes, avenir du polar ». Je persiste et signe car nous sommes loin des années 1980 où, sur 40 auteurs invités dans un salon, il y avait une seule femme et où l'un des débats les plus irritants était « Y a-t-il une écriture féminine ? ». Les temps ont changé et les femmes sont nombreuses à avoir investi le genre. Mais le monde du polar n'est pas uniquement composé de romanciers. Il y a aussi des éditeurs, des attachés de presse, des critiques et, chaque fois qu'un changement s'opère dans ce domaine, on assiste à un jeu de chaises musicales du plus haut intérêt.

Le dernier en date concernait le remplacement d'Aurélien Masson, qui dirigeait la Série noire, chez Gallimard, depuis 2005. Il avait pris la succession de Marcel Duhamel, Robert Soulat et Patrick Raynal. Le cinquième directeur est une directrice : Stéphanie Delestré a quitté Albin Michel où elle a laissé sa place à Caroline Ripoll, venue des éditions XO. Pour compléter ce tableau féminin, il faut noter l'arrivée au Seuil de Gwenaëlle Denoyers, chargée des polars français, le domaine étranger restant dévolu à Marie-Caroline Aubert.

Toujours dans l'édition, une nouvelle maison, Agullo, a vu le jour en 2016 et compte déjà une dizaine de titres à son catalogue, dont je parlerai le mois prochain. Mais si, d'ici là, vous croisez *188 mètres sous Berlin* de Magdalena Parys ou *La Pension de la via Saffi* de Valerio Varesi, n'hésitez pas à les acheter. Donner vie à un personnage, avec un nom, des qualités, des émotions, un passé fait de joies et de blessures, de réussites ou d'écueils, planter un décor, lui attribuer une famille,

un entourage bienveillant ou non, bref, le mettre en situation d'émouvoir et de happer le lecteur, c'est toujours un pari pour un écrivain. Éléna Piacentini le remporte brillamment avec *Comme de longs échos*, son nouvel opus dont le titre évoque *Les Fleurs du mal* de Baudelaire. Abandonnant son héros de prédilection, le commandant Leoni (la série se poursuit aux éditions Au-delà du raisonnable), elle lance une nouvelle héroïne, la capitaine Mathilde Sénéchal, de la Dipj de Lille, femme de caractère au passé difficile et douloureux. Celle-ci se trouve confrontée à la disparition d'un bébé dont le père alerte la police après avoir trouvé son épouse assassinée en rentrant chez lui. Malgré des interrogatoires serrés et des investigations approfondies, rien ne vient étayer de façon formelle les soupçons qui pèsent sur le père de l'enfant. Mais cette enquête, « comme de longs échos », en relancera une semblable, non résolue vingt ans auparavant. Elle sera la clé, le coup de pouce déterminant qui règlera définitivement les deux affaires criminelles. Cette histoire, basée sur un fait divers réel, permet à Éléna Piacentini de montrer l'étendue de son talent. Elle met les âmes à nu, celles des monstres du quotidien bien cachés dans les foyers, comme celles des êtres aimants et doués d'empathie. Avec force et délicatesse, et grâce à sa plume poétique, elle est de ces auteurs qui font mouche et piquent le lecteur droit au cœur. Réussite absolue et convaincante. La revue *Transfuge* a attribué à ce roman le prix 2017 du meilleur polar français.

Depuis quelques années le personnage d'Arsène Lupin est tombé dans le domaine public, ce qui permet à chacun de l'utiliser. Toutefois le talent est indispensable comme le prouvent Benoît Abtey et Pierre Deschodt qui cosignent une aventure de Lupin. Pour la jeunesse, Béatrice Nicodème a écrit *Arsène Lupin et le trésor du diable*. Dans cette affaire, la première pour notre « gentleman cambrioleur », il n'a pas encore 17 ans.

Claude MESPLÈDE

### BIBLIOGRAPHIE

- ÉLÉNA PIACENTINI, *COMME DE LONGS ÉCHOS*, FLEUVE ÉDITIONS, 286 PAGES, 19,90 EUROS.
- BENOÎT ABTEY ET PIERRE DESCHODT, *LES NOUVELLES AVENTURES D'ARSÈNE LUPIN : LES HÉRITIERS*, 10/18, 331 PAGES, 7,80 EUROS.
- BÉATRICE NICODÈME, *ARSÈNE LUPIN ET LE TRÉSOR DU DIABLE*, LIVRE DE POCHE JEUNESSE, 190 PAGES, 5,90 EUROS.